

Associé lorrain (1843)

Il est né à Paris le 21 mai 1792, dans une famille de la noblesse provençale occupant, à Aix, depuis plus de trois siècles des fonctions dans la magistrature. Son père, Jean-Baptiste-Elzéar de Coriolis, était capitaine de la garde royale mais il quitta Paris après le 10 août 1792 pour aller se réfugier à Nancy où se trouvait la famille de sa femme. Celle-ci, Marie-Sophie de Maillet, était fille de Benoît de Maillet, maréchal de camp des armées du Roi, et d'Anne-Louise Dessoffy de Czerneck, d'une famille d'origine hongroise. Devenu fabricant de tabac, puis de papiers peints, Jean-Baptiste-Elzéar avait fait de mauvaises affaires et ne pouvait financer les études de Gustave. Mais ce dernier était un enfant prodigieusement doué, l'abbé Henry accepta de le garder dans sa pension et il put suivre à quatorze ans les cours de mathématiques spéciales de Guéneau d'Aumont. À 16 ans, il entra à l'école polytechnique dont il sortait en 1810 dans le corps des Ponts et Chaussées. Mais sa santé déjà fragile ne lui permit pas d'y faire carrière. Il devint en 1817 répétiteur à l'école polytechnique, en 1829, professeur d'analyse géométrique et de mécanique générale à la nouvelle école centrale des arts et manufactures, en 1831, professeur à l'école des Ponts et Chaussées, en 1838, directeur de l'école polytechnique. Il a été nommé ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en 1838 et élu le 28 janvier 1838 à l'académie des Sciences. Bien que l'académie de Stanislas n'ait pas été très portée sur les études mathématiques, il n'en était pas moins bien connu des académiciens de Nancy et jouissait d'une excellente réputation comme savant. Il avait publié, en 1829, *Du calcul des effets des machines ou considérations sur l'emploi des moteurs*, dont une seconde édition est parue après sa mort en 1844, sous le titre de *Traité de la mécanique des corps solides et des effets des machines*. En 1835, il avait rédigé une *Théorie mathématique des effets du jeu de billard*. À la fin de sa vie, il a fait un bref séjour à Nancy pour voir sa mère. Il a été admis comme associé correspondant le 16 mai 1843 et est mort à Paris le 19 septembre 1843, sans avoir le temps de faire parvenir aucun de ses travaux à l'académie. Charles-Nicolas Alexandre de Haldat, secrétaire perpétuel, lui rendit hommage en ces termes : « Quoi qu'affligé d'une santé débile et chancelante, il trouva dans son énergie les moyens de suffire à des travaux qui soutinrent sa famille, honorèrent son nom et le firent appeler à la direction des études de l'École polytechnique, où il est mort entouré de ses amis et pleuré par ses élèves. » [Jean-Claude Bonnefont]

Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy (1844), p. viii ; Nicolas-Aimé RENARD, « Notice historique sur la vie et les travaux de G. de Coriolis », discours de réception, *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1861), p. xii-xxxix.